

Lectures (Les historiens soviétiques devant Trotsky)

CLT, Numéro 48, juin 1992.

Les travaux du colloque international d'Aberdeen, du 31 juillet au 4 août 1990, qui fut sans doute l'un des meilleurs de ces années fertiles en "colloques Trotsky" viennent enfin de paraître, édités par Edinburgh University Press sous le titre *The Trotsky Reappraisal*. Nous nous attacherons ici avant tout aux contributions des chercheurs soviétiques, malgré le grand intérêt de certaines de celles qui émanent de chercheurs occidentaux dont les conclusions sont plus accessibles et mieux connues.

Les chercheurs soviétiques qui se sont déplacés en Ecosse n'appartiennent pas en effet à la catégorie des post-staliniens qui s'inscrivent dans la droite ligne du totalitarisme en reprenant à leur compte la haine et toutes les accusations lancées contre Trotsky et donnent ainsi, sans même s'en rendre compte, la saisissante image d'une continuité dans l'acharnement calomnieux à travers les méandres d'une évolution politique...opportune. Aucun des Soviétiques présents à Aberdeen n'était pourtant "trotskyste", mais tous souhaitaient donner à Trotsky dans l'histoire contemporaine la place qui lui revient en reconstituant le rôle qui fut le sien et les idées pour lesquelles il mourut.

N.S. Tarkhova a reconstitué l'histoire du "train de Trotsky" dont les archives sont maintenant partiellement accessibles au chercheur. Elle en décrit le fonctionnement avec minutie, reconstituant toutes ses activités politico-éducatives, Soulignant son rôle militaire, direct ou indirect, s'attardant à son journal *V Puti* - dont la collection n'est pas encore accessible ! -, ressuscitant au passage les silhouettes des compagnons inconnus de Trotsky dans ce train, en majorité ces Baltes qui furent le fer de lance militaire d'Octobre, du chef du train letton R.A. Peterson au chauffeur personnel de Trotsky, l'Esthonien Pyuvi, sans oublier son secrétaire M.S. Glazman.

A.Vatline a voulu étudier, "à la veille de la rupture", "Trotsky et le Comintern en 1928". L'idée était bonne et il fait des remarques intéressantes, mais les préjugés n'ont pas tous disparu. La Plateforme de l'Opposition est ainsi qualifiée d' "inconsistante" et Trotsky accusé "d'exagérer", sans aucun argument à l'appui de ces affirmations. Mais peut-être faut-il regretter avant tout une faible utilisation des sources disponibles du côté de Trotsky : l'auteur n'a pas perçu la participation clandestine de l'Opposition de gauche au VIe congrès de l'IC, les lettres et comptes-rendus reçus de Moscou à Alma-Ata en grande quantité. Surtout, sur la base d'un document des archives de Trotsky publié aux EU, il commet une sérieuse bévue : le célèbre compte-rendu de l'entrevue entre Kamenev et Boukharine est bien en fait à l'origine contenu dans une lettre de Kamenev, mais cette lettre était adressée non à Trotsky comme le croit Vatline, mais à Zinoviev. La "fuite", l'expédition d'une "copie" résulta de l'initiative du secrétaire de Kamenev, Filip Schwalbe, qui la paya de sa vie.

Boris Starkov est devenu le spécialiste de l'histoire des oppositions des années 30. Ici, dans un article intitulé "Trotsky et Rioutine", il donne nombre d'éléments nouveaux issus d'archives non encore ouvertes. D'abord le jugement favorable porté par Rioutine sur Trotsky, l'existence de groupes de l'Opposition de gauche dans plusieurs grandes villes en 1932, la circulation du *Bulleten Oppositsii* à Moscou, Leningrad et Kiev encore en 1934. Il cite malheureusement sans références une lettre de Staline à Molotov concernant "l'unification en 1932" des forces "contre-révolutionnaires" et conclut en revendiquant pour Trotsky dans l'histoire de son pays une place digne de lui.

Sergéi Koudriachov a étudié "Trotsky et la Deuxième Guerre mondiale" et utilisé des sources importantes, y compris nos Cahiers et les Œuvres. La communication est excellente, mais nous aimerions particulièrement citer sa conclusion : "Si l'on entend par "bolchevisme" la profession des idées du matérialisme historique et dialectique, la lutte pour les intérêts des opprimés, le dévouement à l'idée de

révolution prolétarienne et de dictature du prolétariat et l'honnêteté dans la lutte contre ses adversaires d'idées, alors, à la fin des années 30, Trotsky était un bolchevik plus grand que tout le PCUS réuni ".

V.P. Bouldakov fut un des premiers à entreprendre au sein de *Mémorial* la lutte pour la "restauration" de Trotsky dans sa vérité historique. Son article est intitulé "*Trotsky : Octobre et sa perspective*". Il explique : "*Ce n'est pas exagérer que de dire que l'"anti-trotskyisme" soviétique du début des années 90 était un produit complexe de l'ère stalinienne*", ce qui reste vrai aujourd'hui. Très attaché à l'aspect "humaniste" de Trotsky, il conclut : "*Les idées de Trotsky étaient simplement en avance sur son temps. ... " Nous considérons et nous considérons encore, écrivait-il en mars 1927, que les Etats-Unis d'Europe et notre Union soviétique allaient se joindre dans un tout économique. Nous disions que l'Union soviétique était un pont géant entre une fédération socialiste européenne et une fédération d'Asie. L'échange des valeurs est la condition nécessaire du progrès économique"... "* Ces paroles résument l'esprit humaniste d'Octobre et sa véritable perspective."

Il y a bien d'autres communications de valeur dans ce livre, expression d'un grand colloque pour lequel il faut rendre un chaleureux hommage à ses organisateurs, Terry Brotherstone et Paul Dukes.

Il faut par ailleurs remarquer et souligner qu'aujourd'hui, 1992, une tournée des librairies de Moscou est loin de donner l'image de la révolution d'Octobre que cherchent à donner les médias et les prétendus "démocrates" mal déstalinisés et pour qui la révolution - et non le stalinisme - est l'ennemi n° 1

On y trouve en effet nombre de travaux dont les auteurs se sont attachés à reconstituer la vérité historique sur la résistance à Staline et à sa féroce répression dans les années 1930, des travaux d'historiens qui démentent par leur sérieux l'anti-communisme de rigueur en faisant revivre le bolchevisme dans sa lutte contre le stalinisme et l'inimitié du second pour le premier.

Oni ne motchali (Ils ne se sont pas tus) réunit une vingtaine d'études, parfois sommaires mais qui ont le mérite d'exister, sur un certain nombre de groupes d'opposants : B.I. Belenkine sur la fin de l'Opposition ouvrière, P.S. Fateiev sur Kh .G.Rakovsky, I.N. Donkov et L.S. Polechtchouk sur N.I. Mouralov, B.A. Starkov sur l'affaire Lominadze, le groupe Rioutine, la répression contre les Vieux-Bolcheviks en général et l'affaire Raskolnikov, étudiée aussi par V.F. Polikarpov. I.P. Rachkovets et D.I. Poliakova étudient la fin des dirigeants des Komsomols Kossarev et Tchaplina. Piotr Petrovsky narre la fin du groupe d'A.N.Slepkov et G.I. Petrovsky, G.I. Javoronkov et V.I. Parysky le procès du vieux-bolchevik Kaminsky qui s'éleva au comité central contre la terreur .

Par ailleurs, **Boris Starkov**, décidément très actif, a édité Martemian Rioutine, *Na koleni ne vstany* (Je ne mettrai pas à genoux), éclairant "*l'affaire Rioutine*", un mystère qui n'avait que trop duré et publiant les fameux "*documents Rioutine*". Il vient également d'éditer le livre de Walter Krivitsky *Ja byl agentom Stalina* (J'ai été agent de Staline); avec une préface, des notes et un dossier complétant le texte.

Dans *Gorizont* n°11/12, 1991, **Lev Obroutsky** et **Anatoly Razgon** ont fait également une mise au point très utile, sans les archives du GPU cependant, sur Jakov Blumkine, ex-terroriste S.R. rallié au bolchevisme, collaborateur de Trotsky, membre de l'Opposition de gauche fusillé en 1929, "*Jakov Blioumkin. Iz jizni terroriste*" (Jakov Blumkine. De la vie d'un terroriste).

Des historiens de haut niveau académique ont réuni des essais dans un volume intitulé *Istoriia i stalinizm*. Citons les articles de P.V. Volobouev, N.N.Maslov, B.V. Lipitsky et surtout celui de F.I.Firtsov, "*Stalin i Komintern*" (Staline et le Comintern); ainsi notamment que de précieux articles sur l'historiographie soviétique par **A.I. Alatortseva** et **V.A. Dounaievsky** (sur la fameuse lettre de Staline à la revue d'histoire *Proletarskaia revoljucija*).

Enfin notre ami le sociologue V.Z. Rogovine vient de publier le premier volume d'une étude historique sur le "*trotskyisme*", *Byla li alternativ ? Trotskism vzegliad tcherez gody* (Y avait-il une alternative ? Le trotskysme revu des années plus tard). Nous en reparlerons avec le très nécessaire compte-rendu du livre en deux tomes du général D .A. Volkogonov sur Trotsky.

Nous aurons aussi à revenir sur un autre livre, pour des raisons tout autres : il s'agit de celui de Samuel Farber, professeur de science politique au Collège de Brooklyn à New York, *Before stalinism. The Rise and Fall of Soviet democracy*, Verso, New York, 1990. C'est un livre sérieux, à prendre comme tel.

En cette époque de féroces calomnies contre le "*bolchevisme*", Lénine et Octobre, il a l'immense mérite de faire justice des accusations qui cherchent à démontrer son identification avec le stalinisme et sa terreur. Sans excès verbaux il pulvérise les affirmations à la Nekritch / Heller assurant, que Trotsky avait inventé les camps de concentration dont il fut en fait au Canada l'un des détenus. Et il n'oublie pas un instant que les Blancs et les troupes alliées ne reculaient pas devant les exécutions en masse de prisonniers de guerre ou le massacre des populations civiles baptisées "*bolcheviques*".

Mais en même temps il ne cède à aucune tentation hagiographique. Refusant de faire du régime soviétique du temps de Lénine un paradis même nuancé par les nécessités d'une guerre civile impitoyable, il n'hésite pas à épinglez les violences verbales les plus inadmissibles, les raisonnements qui justifient un terrorisme aveugle et surtout décèle le goût du sang dans de nombreux cas de répression.

On peut dire qu'en matière d'application de la violence, il s'attache à déceler les erreurs commises par les bolcheviks, le penchant à ne pas prévoir, le refus même de voir que certains actes, certaines mesures, certaines attitudes, avaient des conséquences de longue portée qui échappaient à leurs auteurs. Cette recherche exigeante de la vérité historique est une vraie défense vigoureuse de la révolution et c'est assez rare pour qu'on le salue.

Il étudie ainsi successivement la démocratie dans les soviets, le contrôle ouvrier, l'indépendance des syndicats, la liberté de la presse, la répression et la "*légalité socialiste*", sous leurs aspects les plus concrets, montrant les considérables reculs depuis 1917 jusqu'à l'avènement de Staline avec la conviction non seulement que certains excès auraient pu être évités mais qu'il y a des leçons à tirer pour ne pas les répéter éventuellement. On relèvera avec intérêt son affirmation selon laquelle le "*communisme de guerre*" n'était pas considéré par les communistes comme une politique circonstancielle, mais bien comme la voie directe vers le communisme de l'abondance et de la "*prise au tas*".

Dans une seconde partie, il examine ce qu'il considère comme les alternatives possibles au cours suivi. Soulignant après d'autres que le régime du parti unique n'a été réellement mis en place qu'après mars 1921, il émet en particulier l'hypothèse d'une grosse erreur de Lénine qui ne profita pas, selon lui, d'un contexte favorable pour faire renaître, en même temps que la Nep, la démocratie soviétique et refusa au contraire le risque de se trouver en minorité au lendemain des insurrections de Cronstadt et de Tambov qui avaient démontré l'isolement des bolcheviks face à une "*opinion*" ouvrière et paysanne hostile.

On peut évidemment balayer ses réserves tout en se félicitant de son refus de plier devant les calomnies. Mais on peut aussi le prendre au sérieux et réfléchir, quand il en est temps, aux conditions de la vie démocratique en période de révolution et de guerre civile et à la longue portée de mesures d'urgence et de méthodes exceptionnelles.

On doit aussi méditer les leçons d'une "*indépendance*" de la *tchéka* qui réussit à l'époque de son apparition à mobiliser contre elle les meilleurs des bolcheviks et conserva cependant cet exorbitant privilège. Ce n'était pas aussi simple que le clament ceux pour qui la décimation des troupes est un crime dans une armée révolutionnaire et un haut fait dans une armée traditionnelle. Mais les moyens que l'on emploie conditionnent le succès ou l'échec dans la lutte pour les fins poursuivies et les bolcheviks l'ont souvent.

Un livre qui fait penser et qui, comme tel, est aussi utile que rare par les temps qui courent.

22 juin 1992